

Les petits cinémas font de la résistance en Wallonie

- ▶ Si les gros complexes ont leurs adeptes, les cinémas de quartier parviennent aussi à garder, et à augmenter, leur clientèle en Wallonie.
- ▶ Souvent grâce à des bénévoles nostalgiques passionnés.

Les Leuzois le savent, eux. Depuis des décennies, derrière cette banale façade de la rue de Tournai, à l'arrière de l'ancien local des patronnés, se cache le Novelty. A l'origine, sous le nom « Le Familia », la salle pouvait accueillir jusqu'à 450 spectateurs. Propriétaires du bâtiment, en 1930, les Œuvres paroissiales de Leuze-en-Hainaut recevaient le feu vert communal pour y créer une salle de cinéma et de galas. Un premier film y aurait été projeté en 1932.

Dès leur enfance, Luc Olivier et Philippe Di Silvestro se sont rendus régulièrement dans ce cinéma de quartier. Leur meilleur souvenir reste la projection du film *Le jour le plus long*, en 1964. Luc et Philippe avaient alors 11 ans. Aujourd'hui, ils restent très attachés à ce lieu qu'ils ont fréquenté seuls, en famille ou avec une petite amie. Chaque week-end, trois séances étaient organisées.

« Quand un film marchait bien, on programait des séances supplémentaires. Le jour le plus long a été projeté cinq ou six fois », se souvient Luc Olivier. Aussi, quand, en avril 2017, ils apprenaient qu'un rapport des pompiers menaçait la pérennité du lieu, ils ont trouvé crucial de sauver le Novelty géré, depuis janvier 2017, par le centre culturel qui y programme deux séances tous publics mensuelles, ainsi que des séances scolaires.

« Je suis rentré dans le conseil d'administration des Œuvres paroissiales, qui consacraient un budget de 40.000 euros aux travaux, pour suivre le dossier de la rénovation », confie Luc Olivier. « Les travaux effectués pendant les vacances d'été ne se voient pas beaucoup », note Philippe Di Silvestro, mandaté comme conseiller technique par les Œuvres paroissiales. *Il s'agit surtout de la mise en conformité des lieux*

aux normes de sécurité et d'incendie. »

Petit musée à l'étage

Un premier chantier participatif a débuté le 24 mars dernier. Une quinzaine de personnes ont peint les murs des parties qui seront accessibles au public. L'idée est de créer une sorte de petit musée à l'étage. Les curieux pourront y découvrir l'ancien projecteur de films 35 mm, quelques bobines de vieux films et l'appareil qui servait à les rembobiner après la projection. Neuf scouts animés par Antonin Deronne se sont prêtés au jeu d'un travail utile à la collectivité, tout en apprenant à manier le pinceau et le rouleau.

Ce week-end, Leuze célèbre la réouverture de son cinéma, rebaptisé « Jean Novelty » en mémoire de Jean François, dernier projectionniste et véritable cheville ouvrière du lieu cher au cœur des Leuzois. ■

CAROLINE DUNSKI

Gaume André Cadet, le Monsieur Cinéma

En Luxembourg, si de nombreuses salles ont fermé voici des années, il reste d'irréductibles passionnés pour qui ces lieux sont indissociables de la vie du village ou ils sont situés. C'est le cas à Hotton, où Valérie Jacquart et Julien Pahaut ont décidé de poursuivre l'aventure en ce début d'année, sur les pas de leurs prédécesseurs. A l'autre bout de la province, le Foyer de Habay-la-Vieille est un autre point de chute de passionnés du cinéma, une salle paroissiale gérée ici par une ASBL et de nombreux bénévoles.

A Bastogne, le gérant du cinéma actuel va transformer un ancien commerce en nouveau cinéma, à la porte de Trèves. C'est dire

si en milieu rural, on croit encore à l'avenir de cet art.

Et puis, il y a la famille Cadet, à Virton. Là, le cinéma est plus qu'une passion. C'est l'histoire d'une vie. Il y avait hier sur nos écrans télé Pierre Tchernia, le Monsieur Cinéma de la France. En Gaume, on a André Cadet. Enseignant, il avait la passion des frères Lumière. Une lumière qu'il a dans les yeux et la bouche quand il parle de cinéma, et qu'il a transmise à son épouse, à sa famille et à pas mal d'amis.

Virton, ville du 7^e Art

Virton a justement été proclamée « Ville du 7^e Art » en 2010 par la Province de Luxembourg,

pour saluer le travail de cette famille dans son cinéma Patria, créé en 1946. Il y avait à l'époque quatre salles à Virton. Il reste le Patria, où André Cadet a débarqué en 1967. Il transforma les lieux progressivement, lui donnant plus de confort, misant sur une plus grande variété de films, allant des films commerciaux aux films d'art et essai, avec des VO.

Mais ce n'était pas tout. Voilà 39 ans, il a lancé un utopique « Festival du film européen ». Un

pari qui s'est créé sa place, loin des étoiles des autres festivals où les stars défilent, pour montrer un autre cinéma, des films que personne ne verra ailleurs ou presque, qu'ils soient suédois, al-

lemands, polonais ou russes, à côté de productions françaises et belges plus ou moins connues. Le Patria n'est pas grand mais le festival fait le plein.

Dans la foulée, il a aussi créé un autre concept, un mini-festival « Du roman à l'écran », en lien avec des bibliothèques. Puis un cycle de « Mardis du cinéma » pour prolonger la projection de films moins connus.

Et ce n'était pas encore tout. En 2013, la famille Cadet décide de ressusciter une salle fermée à Saint-Mard, à deux kilomètres du Patria. Pour André Cadet, cela permet de multiplier les projections à une époque où le numérique a facilité bien des choses. ■

JEAN-LUC BODEUX

L'EXPERTE**« Ce qui les rallie, c'est la passion qui les anime »**

La Quadrature du Cercle est un réseau d'une soixantaine d'acteurs culturels, chargés de programmation cinéma. Rencontre avec sa coordinatrice, Valérie Vanden Hove.

Qui sont les opérateurs culturels qui s'occupent des cinémas de quartier ?

Il y a une énorme diversité ! Ce sont des centres culturels locaux et régionaux, dans des régions

rurales, urbaines ou semi-urbaines. Il y a des ciné-clubs associatifs dans lesquels des passionnés travaillent bénévolement. A Seneffe, c'est le service culturel de la commune qui propose une programmation... Sur le plan des infrastructures, il y a de tout : des salles polyvalentes, de vraies salles de cinéma, mais aussi du cinéma chez l'habitant.

Qu'est-ce qui les rassemble, alors ?

Ce qui les rallie, c'est le travail unique de la diffusion et la passion qui les anime. Ils proposent tous une programmation que l'on ne trouve pas dans les grands complexes cinématographiques. Ils veulent laisser la place à d'autres films qui ne rentrent pas dans les canaux des blockbusters : du cinéma art et essai, des films

d'auteur, du cinéma belge et européen, des versions originales. Ils accueillent aussi des nouveaux publics, proposent un cinéma de proximité et des séances scolaires. Il y a aussi l'aspect convivialité, la rencontre avec des réalisateurs.

Quel principal défi rencontrent-ils, outre les questions de sécurité et de vétusté ?

Comme ils pratiquent des prix très démocratiques, il y a des difficultés budgétaires. L'équipement pour la projection de fichiers numériques est coûteux et on ne connaît pas sa durée de vie. Heureusement, certains pouvoirs publics interviennent. C'est le cas de la Province de Namur, par exemple, qui a équipé le Caméo à Namur et le cinéma de Dinant.

C.DU

NIVELLES

L'Athéna patiente depuis 15 ans

C'est généralement la vétusté des lieux et leur non-conformité aux normes de sécurité et d'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite qui sonnent le glas de telles salles. Toutefois, très appréciées de celles et ceux qui les fréquentent souvent depuis l'enfance, elles mobilisent aussi aisément bénévoles et autres contributeurs aux levées de fonds destinées à les renflouer. A Leuze-en-Hainaut, un crowdfunding a permis de

réunir quelque 8.500 euros qui se sont ajoutés aux moyens débloqués par les propriétaires du bâtiment.

A Nivelles, le gestionnaire du cinéma Athéna a mis la clé sous le paillason le 31 décembre 2003. Avec les éléments précités, la concurrence d'un grand complexe à Braine-l'Alleud et la faible rentabilité des lieux ont eu raison du cinéma du centre-ville. Suivront 15 années de péripéties. Dès 2005, des passionnés se mobilisent et créent l'ASBL Le Paradis avec l'idée d'en faire un cinéma d'art et d'essai dans un mouvement de « résistance culturelle » face au cinéma proposé par les grands complexes.

Finalement, la Ville prend la main et signe une convention avec le centre culturel local qui assurera la gestion et la programmation. Alors que les travaux semblent arriver à terme, en décembre 2017, un complément d'isolation acoustique se révèle nécessaire, ce qui porte le coût de la rénovation à 1,3 million. La Ville intervient à raison de 600.000 euros tandis que le centre culturel assume 300.000 euros sur fonds propres et que la Région apporte un subside de 400.000 euros. Les travaux reprendront début juin, mais nul ne se risque à fixer une date de fin de chantier.

C.DU.